

# **ETRE TOUT, RIEN ETRE**

**Mélange de peurs et d'envies,**

**Est-ce bien la Vie ?**

**Attirés vers la profondeur des émotions,**

**Tout en emprisonnant nos pulsions !**

**Dilemme révélateur**

**Que nourrit les conteurs,**

**Conteurs d'histoires,**

**Qui hantent nos mémoires.**

**Car impossible nous paraît la Mort**

**Et l'on fait semblant à tort**

**D'ETRE pour l'éternité.**

**Vanité ou incrédulité ?**

**Sait-on vraiment savourer l'Existence,**

**Plus longtemps que le temps d'une dance ?**

**La clef du bonheur n'est pas un pass !**

**Courage, il faut pour la ciseler !**

**Eh, le temps passe,**

**Vite, elle va s'envoler.**

**Maud Caiveau**

# LA VOYAGEUSE

*A Ericinna*

Avance au-delà de toi

Du néant entre tes bras

Perds tes traces dans l'abandon de l'herbe

Les effusions de vent et de route en battement dans ton sang

Prends dans ton chant

Les séismes la colère la terre rebelle

La lèpre tentaculaire du devenir

Sous la lune blanche

En deuil errante lasse

Déploie tes couleurs d'oiseau pourchassé

Traqué par ses souvenirs

Chasseurs blasphèmes

L'organdi clandestin chuchote les nouveaux rythmes

Murmure à peine ruisselle sur les pierres incandescentes

Lègue ton cœur

L'espoir de joie

Fais don aux fontaines du savoir lourd

Un grand rire ouvrira le granit

Et la nymphe écume s'évanouit

Rebecca BEHAR

## Passion funambule

Sous mes pensées impétueuses naissent des mots véhéments  
Une envie torrentielle s'abat violemment sur ma vie  
Mes éléments déchaînés me mettent sens dessus dessous  
Avec virulence je t'aime je te désire et c'est peu dire  
D'un sentiment brutal  
ardente passionnée  
Ma ténacité est zélée  
assoiffée de toi, affamée de toi,  
je suis éprise je m'électrise  
captivée par ton talent  
fascinée par ta prestance  
transportée par mes élans  
chavirée par ta fulgurance  
galvanisée par ton émoi  
soulevée par ta voix  
je voudrais te donner les mots les plus beaux  
des trésors de sons à t'en époustoufler  
je voudrais déposer tout ce que le monde renferme de plus doux, de plus précieux à tes pieds  
et m'en aller  
je voudrais être une autre, élégante,  
bien plus belle, plus intelligente, plus brillante  
mais je n'ai que moi  
bouillonnante d'amour, débordante, comme un volcan, mais quand même que moi  
alors qu'il te faudrait ce qu'il y a de mieux dans l'univers  
la Beauté, la Lumière  
Mais je n'ai que ces mots qui s'entremêlent, qui s'enchevêtrent  
ces mots tonnerre désorganisés  
des mots qui hésitent avec les majuscules, déliés  
des vers sans foi ni loi  
qui s'agencent de mauvais aloi  
pleins de courants d'air  
tout égratignés  
effilochés  
qui font des accrocs à la réalité  
qui sont de grands benêts  
qui n'arrivent pas à te dire combien je tiens à toi  
comme je t'aime tout bas !

Il vaut mieux que je recule  
il vaut bien mieux que je me cache  
avec tous mes mots qui me hachent  
ces mots qui hululent  
mais je te chuchoterai toujours sans relâche  
ma passion funambule  
crachée dans mes poèmes somnambules.



Avant d'écrire un poème,  
Je suis pensive et tranquille,  
Je réfléchis à cette vie platonique,  
Qui est heureusement n'est pas la mienne.

Je cherche ce magma d'idées pour le faire jaillir  
Et que cette éruption de participation  
Nourrisse cette curiosité en ébullition

Toutes ces montagnes autour de moi se réveillent  
Et explosent en nuage de poussière  
Partageant tout son savoir

La lave de nouvelles connaissances  
Me protège et me fait grandir.  
Maintenant il faut laisser le temps pour réfléchir

Là où la lave est passée,  
La nature a du mal à repousser.  
Mais le renouveau à ses avantages,  
On apprend à se détendre à tout à âge.



Ce matin je me réveille,  
Je ne sais plus où je suis.  
Ma tête est toujours endormie,  
Mon esprit a quelques soucis.

Pourquoi tout ce fluide bloqué ?  
Et tout ce noir ?  
Comment réveiller la lumière,  
Pour y voir plus clair ?

Il faudrait que ce magma d'idées  
Remonte par cette cheminée,  
Complètement bouchée.

Mais voilà que cette bombe volcanique explose,  
En panaché éruptif,  
Ou les souvenirs se mélangent.

Suis-je cet enfant à l'école qui attend ses parents ?  
Ou cet adolescent qui court après les amourettes ?

Dans ce nuage de cendre,  
L'idée d'avoir été adulte et marié,  
Peut-être même parent avec enfants,  
Me chamboule.

Mais voilà que cette traînée de lave  
Dévale cette montagne,  
Et emmène à jamais  
Certaines de mes expériences passées.

J'aimerais tant redevenir cette montagne verdoyante,  
Où, l'eau claire passait à travers chacune de mes réminiscences,  
Pour les réanimer à volonté.

**Printemps des poètes**

**Edition 2025 : Le poème. Volcaniques**



**Comme chaque jour,  
J'entends, je vois,  
Des choses qui ne me plaise pas.**

**Je reste là sans rien dire de peur de contredire  
Et les mots me manquent au fond de ma pensées**

**Mais tout ça me pèse  
Il faut que ça sort  
Mais de quelle sorte  
A l'oral ou à l'écrit  
J'ai qu'une envie  
De toute façon il ne me reste que mon cri**

**Les résidents de la résidence Verdi.**

## L'alouette

L'alouette, ivre de vent, porte mon coeur à travers champs.

L'or de son chant brûle au soleil

Et sa fougue étincelle

Sans filet au-dessous d'elle.

Combien de fois son coeur bat-il pour la garder là-haut ?

Le blé se penche, l'herbe se couche,

La note vibre et s'électrise.

Seule la lumière l'attire, seule vaut sa joie.

Gare à l'émerillon, au coup d'aile qui la brise !

Mais toujours elle se grise,

Ensemence l'air de son rayon de miel

Et m'emporte avec elle...

Comme toi, mon amour, quand je suis dans tes bras.

Tu regardes le ciel et tu ne la vois pas ?

Ferme les yeux et tu verras ma joie.

Elle chante, aveugle et obstinée, le bonheur d'être là

Et si ce soir, elle n'en meurt pas,

Demain, elle recommencera.

Agnès Marin

## **De l'autre côté de la Terre**

De l'autre côté de la Terre,

Une voix hurle à l'agonie.

C'est le cri d'une mère.

Ses trois enfants sont morts.

Le volcan les a pris

Et le cri irradie

Le ciel qui devient pierre,

Et la terre qu'il traverse

Jusqu'à mon coeur noirci

Ne se refermera

Jamais.

Agnès Marin

Traversée

Sous le Piton de la Fournaise  
Les cheveux incandescents des diables  
M'hypnotisent

Anika D

## Voix du cèdre et de l'olivier

Tu sais ! Aujourd'hui je ne savais quoi faire pour arrêter de penser à toi  
Oui, je voulais arrêter de penser à toi Alors j'ai marché, marché

Je voulais oublier ce monde qui brûle sous nos pieds chaque jour Je voulais oublié ta  
douleur qui devient mienne  
Ton sang sur mes mains. Les décombres de tes rêves Ta mort. Centaines par centaines

Ne m'en veux pas  
Je cherchais une fenêtre de sortie pour mon esprit lourd Je ne sais pas si ce de l'égoïsme  
Mais, je n'avais plus de mots  
Ces mots apaisants que je me répétait dans ma tête après chaque bombardements pour te  
donner le courage

Je voulais que ça s'arrête. Que ça s'arrête Ces flots d'images en sang dans mes yeux Tes  
enfants papillon aux ailes criblés  
La bêtise de ces barbares qui gouvernent nos nations Ces hommes de l'injustice. Et, ta  
douleur

Aujourd'hui j'avais envie d'oublier tes cris et mon impuissance J'ai marché les poings  
serrés

Je n'avais plus le courage de supporter  
Saturée par trop de peine. Trop de pertes. Trop de feux Ça tourne en boucle dans ma tête  
ces magmas d'images

Des kilomètres de pensées me lient à toi  
Dans ta résistance pour la vie

Oui. J'ai marché. Marché dans une seule direction

Tu sais ! J'ai entendu une voix qui m'appelait Quand je me suis retournée  
J'ai cru te voir toi  
Terre enraciné dans chaque cœur

J'ai souri. Un grand sourire comme tu les aimes  
Parce tu sais ! Au bout du compte je me suis rappelé que ceux qui naissent sous les  
cèdres et les oliviers, cultivent à jamais une tenace liberté  
Et, se tournent toujours vers l'espoir.

**Imèn MOUSSA**

## Deuxième démarque

*Où sont les corps à vêtir avec ces fripes, ce fric frac à la trappe, et ces oreilles à raccrocher au fil des muses, en quadrilles virtuelles où se défont les rituels, où sont les bigarrures bon marché parures de dupes, drapés imitant la soie, les cils aux abois, perdus dans les cafés luxueux, design cossus ou dans les coins de bistrots, où fumer tue, le reste aussi ? Où sont les sourires à rougir et les gants à jeter au sort malfrat, la marâtre envie, et les purs sang graciles qui défilent en bottes dans les étables du devenir, les reines de fable, les top model plastiques et cire triturée en pose de gymnase, épilation complète de l'entre cuisse aux aisselles, les belles aux mains vernissées un pied langoureux glissé dans la sandale, les vestales au regard poreux sous les lilas, cheveux en coup de vent, pour la photo éternelle ? Où sont les poupées de vinyle des vitrines démontées à l'air froissé dans leur papier recyclé, les dos nus que fendillent les plis, déchirés, mordus, les visages pâlis des magazines à jeter, les dames d'une saison soldée à peine écloses, qu'on range après usage avec escarpins vertiges trop petits trop grands dans leurs boîtes en piles, invendus inutiles dans leur jadis incertain, oui, où sont les mortes saisons avec leurs promotions ? Et qui est ce jeune homme triste qui hante les librairies disparues ? On dirait François Villon lui-même en exil dans son quartier, fatigué de parler latin, qui s'en va piétiner le béton, vers les boulevards de ceinture en chantier, cherchant les mots perdus de la ballade avec le pain au rythme lent du blues des banlieues dérivant dans la brume.*

**Rebecca BEHAR**

## ***Poème sans nom***

Mots, images, souvenirs  
Face au Terrible  
Que nul ne soutient  
Et soudain  
La terre a tremblé  
C'est un fleuve de lave  
Et ses affluents  
Qui foncent vers la mer  
Sous le ciel asphyxié  
Et le village miraculé  
Est-il debout  
Evacué  
Abandonné  
Enseveli ?  
Près de la Cumbre Vieja  
J'ai vu en rêve  
Les dragonniers  
Les forêts sous la lune  
Non ce mont éventré  
Par un soleil furieux  
Mais depuis ce temps  
La graine souvenir  
Devenue palmier  
A trouvé refuge  
Dans ma chambre à coucher

Rebecca BEHAR

# Les couleurs exquises

Rouge comme un éclat de feu.

Noir comme le géant gorille.

Jaune comme le soleil qui brille.

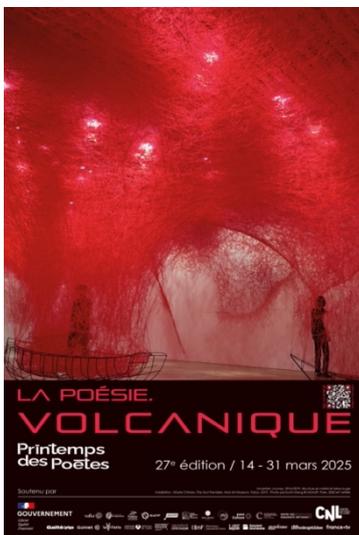
Orange comme ce drôle de lieu.

Vert comme des fleurs vraiment belles.

Marron comme le grand volcan.

Gris comme un nuage fumant.

Blanc comme la neige éternelle.



*Flavie, Léna, Yani et Younès*

*Classe de CE2A*

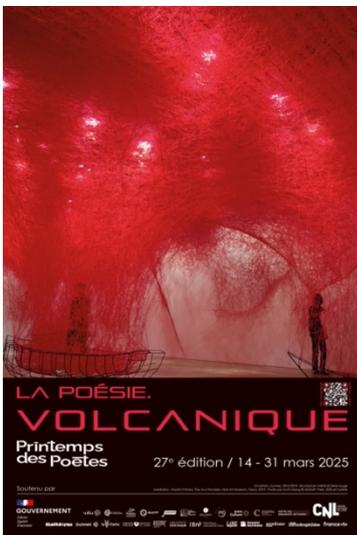
*Printemps des poètes 2025*

*Rimes embrassées, vers de 7 pieds*

# Les deux amis

Dans un grand château vivaient deux amis énervés.  
Ils criaient tout le temps car ils n'étaient pas contents.  
Une gentille fée leur donna de la joie en privé.  
Puis ils devinrent meilleurs amis en ce grand moment.

Au bord d'un grand volcan, les deux amis s'amusaient.  
Le chef du château les vit près de l'énorme volcan,  
Et leur dit de faire attention en haut du sommet.  
Finalement, ils rentrèrent chez eux en s'amusant.



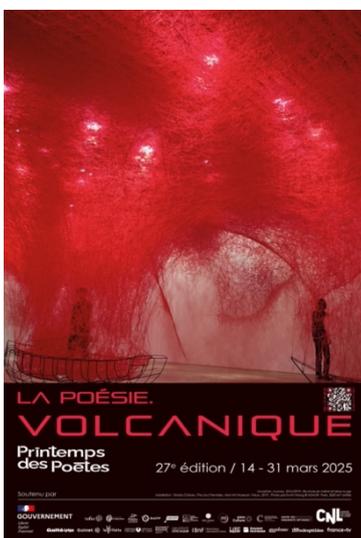
*Andreea, Riley et Sacha*  
*Classe de CE2A*  
*Printemps des poètes 2025*  
*Rimes croisées, vers de 13 pieds*

# Les six couleurs du volcan

Le jaune comme la jolie lumière,  
Du soleil qui brille dans le ciel.  
Le rouge comme la terrible colère,  
Du volcan qui se réveille.

Le marron comme le grand volcan,  
Ou le gros noyau de la Terre.  
Le noir comme le charbon brûlant,  
Qui sort du gigantesque cratère.

Le orange comme la brûlante lave,  
Qui fait beaucoup trop de ravages.  
Le gris comme la fumée très grave,  
Qui cause beaucoup trop de dommages.



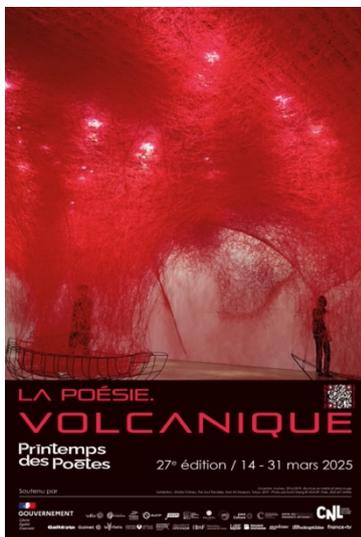
*Eve, Ludivine et Selena*  
*Classe de CE2A*  
*Printemps des poètes 2025*  
*Rimes croisées, vers de 8 pieds*

# Le grand voyage

Un jour, trois filles se baladèrent en forêt.  
Elles firent un feu et la forêt s'enflamma.  
Les animaux se mirent à courir inquiets.  
Et les trois fillettes se prirent par l'avant-bras.

Elles marchèrent longtemps et trouvèrent un volcan.  
Qui d'un coup entra dans une vive éruption.  
Elles évitèrent les boules de feu en courant  
Et trouvèrent un refuge contre les explosions.

Quand le feu se calma, elles sortirent dehors,  
Elles jouèrent à la marelle et firent une sieste.  
Après elles partirent à la recherche de l'or  
Et rentrèrent finalement chez elles à l'Est.



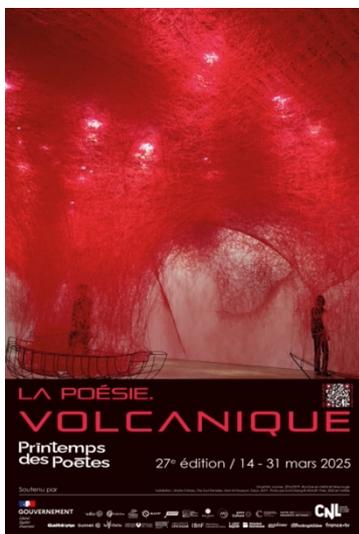
*Giulia, Sasha et Manreet*  
*Classe de CE2A*  
*Printemps des poètes 2025*  
*Rimes croisées, vers de 11 pieds*

# L'éruption du volcan

Sur une île déserte, vivaient deux amies.  
Elles aimaient se balader sur la plage,  
Ressentir la fraîcheur de la douce pluie  
Et parler de leur magnifique village.

En marchant, elles trouvèrent une belle épave  
Puis se retrouvèrent près d'un vieux volcan.  
Une grosse explosion, ça devient très grave,  
Se protéger c'est le plus important.

Quand le volcan entra en éruption,  
Alors, elles furent séparées par la chaude lave.  
Puis elles utilisèrent leur belle potion.  
Pour retourner vite sur leur grande épave.



*Luna, Inaya et Chloé*

*Classe de CE2A*

*Printemps des poètes 2025*

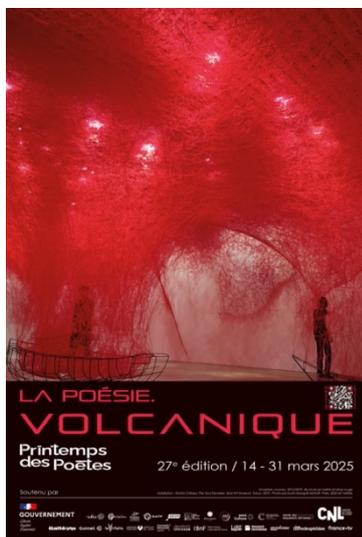
*Rimes croisées, vers de 10 pieds*

# La lave débordante

La lave fait des ravages,  
Quand elle touche, elle brûle tout.  
Elle détruit le village  
Et s'étale presque partout.

Quand le magma explose,  
Il brûle toutes les maisons.  
La lave brûle toutes les choses,  
Lorsqu'elle rentre en fusion.

Quand la lave est toute sèche,  
Tout redevient normal,  
Tout le monde est sauvé  
Et c'est le principal.



*Enzo, Rayna et Alsan*

*Classe de CE2A*

*Printemps des poètes 2025*

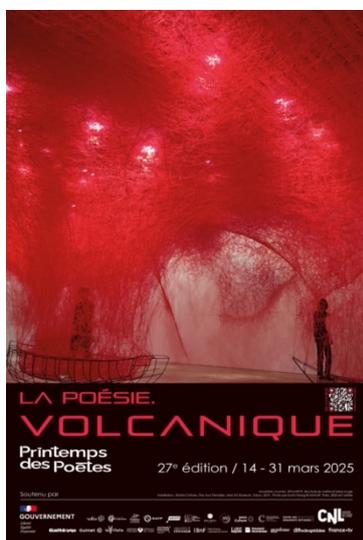
*Rimes croisées, vers de 6 pieds*

# L'éruption de la forêt

C'est l'histoire d'un petit feu de forêt.  
Au début, il est tout beau, tout chaud,  
Et d'un coup, devient dangereusement gros  
Et fait fuir les grands animaux inquiets.

Le réveil du volcan a fait ce feu.  
La lave, qui jaillit, a tout embrasé.  
Les arbres, les plantes sont complètement brûlés,  
Les animaux sont chassés de chez eux.

Ils partent en courant vers une autre forêt.  
Et trouvent finalement de la nourriture.  
Finalement les animaux sont gais  
Et épuisés par cette belle aventure.



*Liam, Thibault et Ibrahim*

*Classe de CE2A*

*Printemps des poètes 2025*

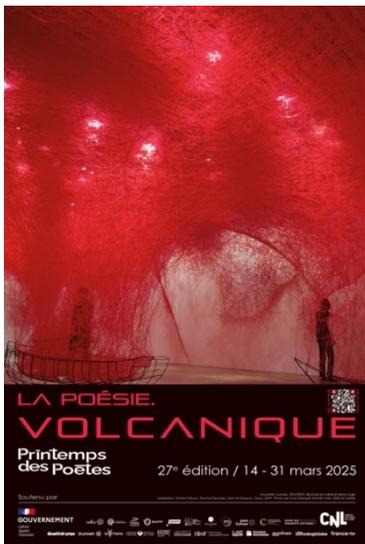
*Rimes embrassées, vers de 10 pieds*

# Les dégâts du volcan

Volcan, mon petit volcan chéri,  
Hier tu étais très endormi,  
Aujourd'hui, tu es en explosion  
Demain, tu seras en éruption.

Alors ta belle lave débordera,  
Le long de la roche, elle coulera,  
Tous les animaux seront tués  
Et toutes les maisons seront brûlées.

Le volcan était mieux endormi  
Et la nature était plus jolie.  
Alors les enfants se réveillèrent  
Et puis ils allèrent près de la mer.



*Théa, Aaron, Timéo et Mickaël*  
*Classe de CE2A*  
*Printemps des poètes 2025*  
*Rimes plates, vers de 9 pieds*

# Le volcan des couleurs

Orange comme la lave

Marron comme le cratère

Gris comme la cave

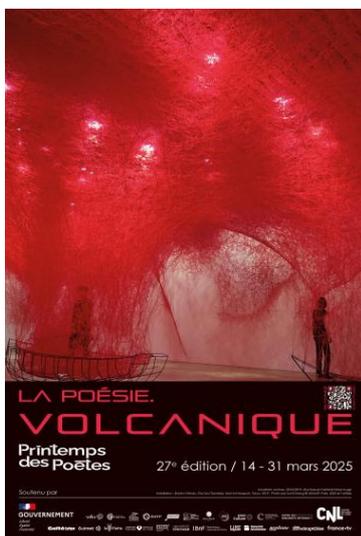
Rouge comme la colère.

Jaune comme la flamme

Rouge comme brûlant

Noir comme un triste drame

Blancs comme les yeux du volcan.



***Aya, Salomé et Franck***  
*Classe de CE2C*  
*Printemps des poètes 2025*  
*Rimes croisées, vers de 7 pieds*

# La peur des animaux

La lave explose et coule très lentement.

Dans la belle forêt, les arbres brûlent trop.

Toute la forêt est en feu brusquement.

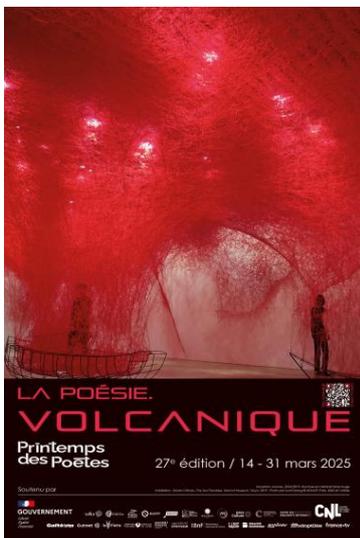
Les animaux réfléchissent beaucoup trop.

Mais ils n'ont pas d'idées car ils ont peur.

Les animaux courent vite pour s'échapper.

Ils veulent se cacher car ils ont peur.

Ils vont dans une grotte pour se protéger.



***Asma, Zoran et Aaron***

*Classe de CE2C*

*Printemps des poètes 2025*

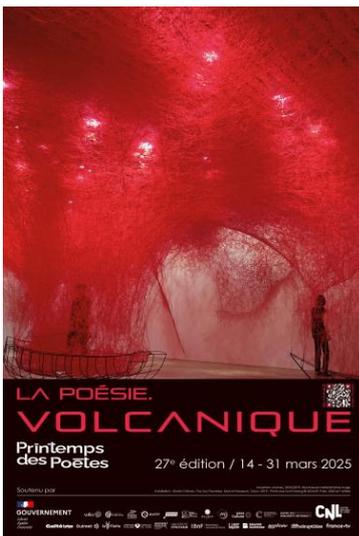
*Rimes croisées, vers de 10 pieds*

# Mystère des volcans

Violamment la lave jaillit du volcan.  
Le volcan en éruption est puissant.  
Brusquement la lave coule du cratère  
Et soudain nous révèle son mystère.

Le cratère en éruption est moche.  
La lave séchée devient de la roche.  
Le cratère devient une colline.  
Le volcan devient une ruine.

Sur le volcan, il y a de la fumée.  
Après la fumée, il est épuisé.  
Sous le volcan, il y a de l'or.  
Tranquillement, le volcan s'endort.



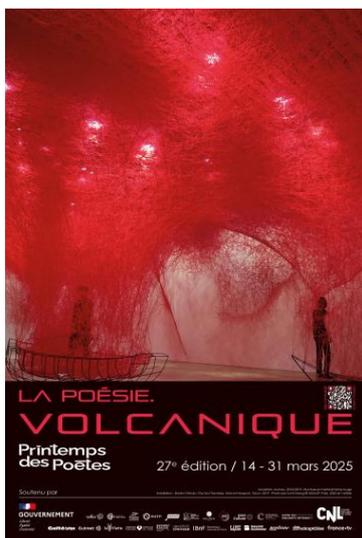
*Layane, Leyna et Zoé*  
*Classe de CE2C*  
*Printemps des poètes 2025*  
*Rimes plates, vers de 10 pieds*

# Le volcan en éruption

Dans les montagnes, un petit volcan  
Dormait gentiment depuis longtemps.  
Soudain, le volcan se réveilla  
Et le volcan jeta du magma.

Les habitants eurent peur du cratère.  
Alors, ils s'enfuirent et ils crièrent.  
Un rocher arriva tout brûlant.  
Puis un deuxième roula tout puissant.

La lave forma une rivière.  
Le volcan était très en colère.  
Quelques heures plus tard, il s'est éteint.  
L'histoire du volcan se finit bien.



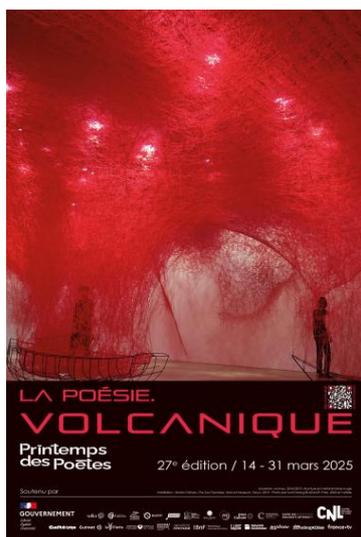
*Elisio, Florian et Nathanaël*  
*Classe de CE2C*  
*Printemps des poètes 2025*  
*Rimes plates, vers de 9 pieds*

# Les volcans et la nature

Lorsque les volcans sont éteints,  
Il n'y a pas de lave qui coule.  
Tout le monde court sur le chemin.  
Les promeneurs forment une foule.

Tout le monde observe les volcans,  
Même les lapins et les oiseaux.  
Les volcans ne sont pas brillants.  
Et à leur pied courent des chevaux.

Les volcans ont de l'eau là-haut.  
On regarde couler la belle source.  
Les volcans ne sont plus trop chauds.  
L'eau descend et fait une course.



**Marie et Sira**

*Classe de CE2C*

*Printemps des poètes 2025*

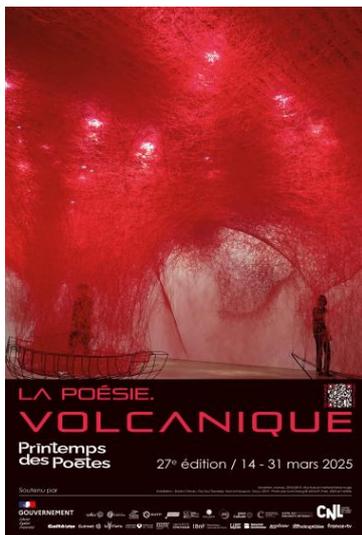
*Rimes croisées, vers de 8 pieds*

# Le volcan en danger

Le volcan est en éruption,  
Il va faire la révolution.  
Parce qu'il est malade,  
Son cœur bat vite la chamade.

Le volcan va voir le médecin,  
En deux secondes, il est éteint.  
Heureusement qu'il est sauvé,  
Il ne va plus trop exploser.

Le volcan est vraiment très grand,  
Et maintenant, il est très brillant.  
Il se repose dans son coin,  
On dirait une colline au loin.



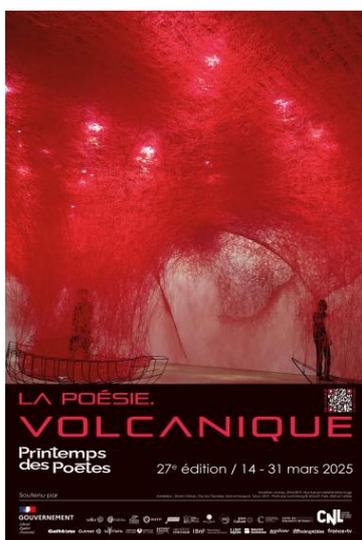
***Capucine, Camille et Gabriel***  
*Classe de CE2C*  
*Printemps des poètes 2025*  
*Rimes plates, vers de 8 pieds*

# Danger des volcans

Du volcan sort de la fumée,  
Il commence à se réveiller.  
Ce bruit intense et terrifiant  
Réveille souvent les habitants.

Le volcan se réveille souvent,  
Le grand volcan est très puissant.  
Tout le village est enfumé,  
Les habitants se sont sauvés.

Le volcan fait un grand boucan,  
La fumée sort soudainement.  
La lave coule vite sur les rochers,  
Tout le village est en danger.



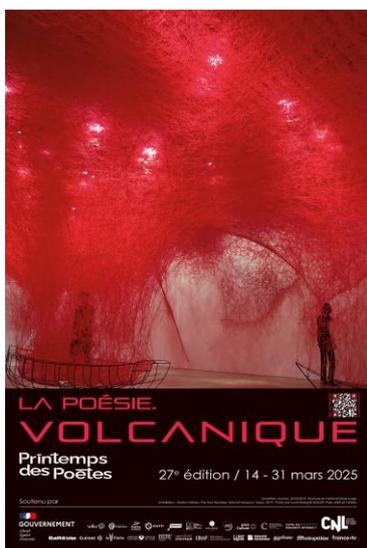
***Alessia, Milla, Axel et Lowen***  
*Classe de CE2C*  
*Printemps des poètes 2025*  
*Rimes plates, vers de 8 pieds*

# Sous le grand océan

Sous le grand océan,  
On voit un beau volcan.  
Les poissons sont cachés,  
Derrière un gros rocher.

Il y a un cratère,  
Tout au fond de la mer.  
Quand tout est arrêté,  
Les poissons sont calmés.

Tout le monde est content,  
Tout reprend doucement.  
Il n'y a plus de feu,  
Les poissons sont heureux.



***Enoha, Eliott, Lyam et Martin***

*Classe de CE2C*

*Printemps des poètes 2025*

*Rimes plates, vers de 6 pieds*

## **L'Etna**

En Sicile, il y a l'Etna

Et là-bas ça ne rigole pas

C'est en chantant qu'on monte au sommet

Mais là-haut on n'a plus envie de chanter

Le paysage force le respect

Sur une fumerolle on jette un papier

Aussitôt on le voit s'enflammer

Des chaussures les semelles sont bonnes à jeter

Sous la lave

Il y a un village

Dessus inlassablement les gens reconstruisent

Ce n'est jamais le courage qui les épuise

Nul ne peut cacher son admiration

Devant une telle abnégation

**Nicole ROCHE**